

Chers amis officiels du LCI,

Chers amis Lions, Chers amis Léos, Bonjour,

Chez la Fontaine comme chez son inspirateur Esope, l'univers est peuplé d'animaux qui réfléchissent et qui communiquent.

Le renard est rusé, le corbeau crédule, la grenouille est vaniteuse, les moutons suivent, la cigale est dispendieuse, la fourmi parcimonieuse, le bœuf est sage et le cheval prétentieux.

Pour attirer notre attention sur les vertus de l'Humilité et de la méfiance à l'égard des préjugés, une fable de La Fontaine nous enseigne l'art nécessaire de considérer le temps et d'être patient.

Cette fable est celle du lion et du rat.

Il y a un lion, roi des animaux, métaphore du pouvoir, de l'autorité et de la force absolue. Et puis, il y a un minuscule rat à qui le lion «laisse la vie».

Est-ce par calcul que le lion épargne le rat ?

La Fontaine ne le précise pas, sauf que par principe, il suggère qu'un lion n'a que faire d'un rat car le lion et le rat ne sauraient jouer dans la même cour qui, bien évidemment, est la cour des grands.

Mais voilà que le lion, tout puissant qu'il soit et qu'il s'estime, se trouve pris dans un piège et menacé de mourir. Le rat se précipite à son secours, affranchi de tout préjugé, et ronge le filet qui retient le lion prisonnier.

Et c'est ici, que La Fontaine dit cette chose merveilleuse : «on a toujours besoin d'un plus petit que soi» et d'ajouter que «patience et longueur de temps font plus que force ni que rage»

C'est comme si La Fontaine nous rappelait que le petit et le grand n'existent que l'un par l'autre, que leur salut réside dans leur coexistence et qu'aussi, il était sage de toujours porter son regard au loin, d'anticiper et d'être juste, juste capable d'attendre et peu importe la longueur du temps.

Savoir attendre serait une manière de dire qu'il faut du temps pour devenir ce que nous sommes et ce que nous voudrions être.

Attendre pour comprendre que les choses sont ce qu'elles sont, comme elles sont, indépendamment de nos croyances et de nos aveuglements.

Attendre, que passent les choses que l'on ne peut retenir parce qu'il faut qu'elles passent. Attendre patiemment, sans forcer et sans rage, de trouver sa place entre les plus «petits» et les plus «grands».

Attendre pour reconnaître au fil du temps, qui sont les autres, qui sont ceux qui nous aident, qui nous aiment et que nous aimons et à quel moment, peut-être, ils nous ont sauvé la vie.

Car si l'on en croit La Fontaine, quelle que soit la place que nous occupons dans ce monde, nous avons toujours besoin d'un «plus petit que soi» ou «jugé petit» parce que, dans notre ignorance, nous le supposons comme tel.

Mais qui est petit et par rapport à qui et selon quels critères ?

En fait, le raisonnement humain est de prime abord subjectif, tout passe par le regard, celui que nous portons sur l'autre et qui influence nos pensées. Notre regard, même le plus objectif possible, détermine la relation à l'autre.

Une question se pose alors : Comment regarder l'autre ?

Comme le dit Lyonel Trouillot (romancier et poète haïtien, journaliste et professeur de littérature créole et française à Port-au-Prince) :

« Le regard est le lieu même de l'éveil à l'autre »

Même si certains aspects de l'autre ou sa façon de s'exprimer ou d'agir nous «dérangent», rappelons-nous toujours que nous ne sommes que des humains perfectibles. Sachons relativiser l'impact de certains propos ou agissements de l'autre.

Avec Humilité, respectons nos différences, source de notre richesse. Avec Humilité, reconnaissons qui est l'autre et surtout qui nous sommes. Ensemble, unis avec nos forces et nos faiblesses, nous parviendrons à enrichir notre diversité et notre complémentarité.

Finalement, au-delà des apparences, qu'est-ce qu'être véritablement plus «petit» ou plus «grand» ?

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Merci de m'avoir écouté.

ALAIN MOURANI

DDCN Ethique Prospective

District 103CC